

Conférence-débat proposée par le
CDMH – Centre de Documentation sur les Migrations
Humaines

« Communautés, migrations et lusophonies :
débats anciens, nouvelles réalités »

Samedi 25 Février 2023

13h00 - 14h30

Salle 2B

13h00 Conférence-débat : Communautés, migrations et lusophonies : débats anciens, nouvelles réalités (salle
2B)

Proposée par le Centre de documentation sur les migrations humaines



Intervenants : Daniel Bastos, historien et écrivain qui présentera son livre *Comunidades, Emigração e Lusofonia* et Maria-Beatriz Rocha Trindade, sociologue et professeur titulaire à l'Universidade Aberta où elle a fondé, en 1994 le Centre d'étude des migrations et des relations interculturelles (CEMRI). Modération : Heidi Martins, sociologue au Centre de Documentation sur les Migrations Humaines (CDMH).

DEROULEMENT DE LA SESSION

13:00 – mot d’ouverture et présentation des intervenants par Heidi Martins (assure la modération)

13:10-13:30 – Présentation du livre « *Comunidades, Emigração e Lusofonia* » par Daniel Bastos (la traduction de cette présentation est disponible aux pages 5-7)

13:30-14:00 – Communication par Maria Beatriz Rocha Trindade – en français, intitulée : « Portugal – encore et toujours les Migrations »

14:30-14:00 – Discussion ouverte

NOTES BIOGRAPHIQUES DES INTERVENANTS

Daniel Bastos est né à Fafe, district de Braga au Portugal. Après un parcours d’études éclectique (histoire, théologie, éthique et philosophie politique), il s’est intéressé en tant qu’historien et écrivain aux migrations et aux communautés portugaises de par le monde. À ce titre il a participé à de nombreuses conférences et a contribué de nombreux articles d’opinion consacrés au thème des Communautés, de l’Émigration et de la Lusophonie à la presse nationale et internationale. Cette trilogie est le sujet de son livre le plus récent qui en est aujourd’hui à sa 2e édition. La publication rassemble les chroniques que l’auteur a écrites ces dernières années dans la presse lusophone du monde entier. Actuellement, Daniel Bastos est consultant pour le Musée des Migrations et des Communautés, basé à Fafe, et pour le réseau muséologique virtuel des communautés portugaises, créé par le secrétaire d’État des Communautés Portugaises.

Maria Beatriz Rocha-Trindade, née à Faro, diplômée en Sciences Anthropologiques et Ethnologiques de l’ISCSP/Université Technique de Lisbonne, a obtenu son doctorat à l’Université René Descartes – Paris V (Sorbonne) et agrégée en Sociologie de la Universidade Nova de Lisboa (FCSH) et agrégée à l’Universidade Nova de Lisboa (FCSH). Elle est professeur titulaire à l’Universidade Aberta, où elle a fondé (1994) le Centre d’étude des migrations et des relations interculturelles/CEMRI, l’unité R&D de la Fondation pour la Science et la Technologie, du ministère de la Science, de la Technologie et de l’Enseignement Supérieur. Elle a introduit l’enseignement de la sociologie de la migration au Portugal (Université Catholique, dans le cours de théologie, 1994 ; à partir de 1996, à l’Université Aberta, au niveau licence et master). Elle est l’auteur d’une vaste bibliographie sur les questions liées à la migration et contribue régulièrement à des revues scientifiques internationales dans ce domaine. Il est titulaire de l’Ordre National du Mérite, en France, avec le grade de Chevalier, et de la Grã-Cruz da Ordem da Instrução Pública, au Portugal.

Heidi Martins, née en Suisse, diplômée en sociologie à l'Université du Minho, au Portugal. Lors de son premier master, elle a effectué un séjour d'études Erasmus à l'Université du Luxembourg (Uni.lu), menant des recherches sur les temporalités et les mobilités urbaines. Avant de réintégrer l'Uni.lu pour son doctorat, elle a conclu un second Master en Sociologie et Anthropologie à l'Université Catholique de Louvain (2013-2014). En 2019, elle a complété son doctorat sur la (re)construction des sentiments de (dés)appartenance au cours du parcours de vie, le cas de la « seconde-génération » issue de l'immigration portugaise au Luxembourg. Aujourd'hui, elle travaille au CDMH – Centre de Documentation sur les Migrations Humaines, dans le cadre du projet « Moving Lusitalia », à Dudelange, Luxembourg.

LE CDMH – CENTRE DE DOCUMENTATION SUR LES MIGRATIONS HUMAINES

Le Centre de Documentation sur les Migrations Humaines est un centre de recherche créé en 1996 à Dudelange, Luxembourg. Hébergé dans la Gare-Usines (1897), ce centre vise à contribuer à une meilleure compréhension de l'histoire des migrations riche et plurielle du Luxembourg. Les activités du centre portent sur : l'identification, la collecte, l'inventaire et la protection des archives liées à l'histoire des migrations (telles que documents, photos, entretiens et bases de données, architecture, urbanisme, littérature, traditions, etc.) ; développer les archives migratoires basées sur la recherche académique (à travers des stages, des ateliers, des formations, des conférences, etc.) ; diffuser les connaissances sur l'histoire et le patrimoine migratoires (à travers des expositions, des publications, des conférences, des visites guidées, et à travers notre bibliothèque, etc.). Le CDMH se comprend comme une interface entre la recherche, les associations et les institutions patrimoniales.



RESUME DES PRESENTATIONS

Résumé de la présentation de Daniel Bastos : présentation de son livre « *Comunidades, Emigração e Lusofonia* »

Le livre le plus récent de l'écrivain Daniel Bastos, intitulé « *Comunidades, Emigração e Lusofonia* [Communautés, Émigration et Lusophonie] », à sa 2^{ème} édition, rassemble les chroniques que le chercheur a écrites ces dernières années dans divers médias destinés aux communautés portugaises. Dans ce nouveau livre, composé d'environ deux cents chroniques, avec une préface de Luís Marques Mendes, et qui comprend des postfaces de Maria Beatriz Rocha-Trindade, présidente de la Commission des Migrations de la Société de Géographie de Lisbonne, et d'Isabelle Oliveira, président de l'Institut du Monde Lusophone, Daniel Bastos entend honorer, reconnaître et valoriser les générations successives de compatriotes qui, pour des raisons très différentes, ont quitté le Portugal. À travers une vision engagée auprès des émigrés, l'historien révèle l'entrepreneuriat, les déboires, la résilience et la solidarité des communautés portugaises, la richesse de leur mouvement associatif, et l'énorme potentiel culturel, économique et politique qu'elles représentent dans les pays d'accueil et d'origine.

Résumé de la présentation de Maria Beatriz Rocha-Trindade, intitulée : « Portugal – encore et toujours les Migrations »

Le phénomène migratoire représentant une permanence de l'Histoire du Portugal il importe d'en connaître les répercussions dans l'organisation de la vie sociale. La présentation orale de l'intervenante, appuyée par les images d'un powerpoint qui, en parallèle, illustreront son discours, aidera à suivre la chronologie de son développement. La présence dans le monde d'un pays, autrefois l'un des grands empires coloniaux aujourd'hui présenté à travers une réorientation politique volontariste en tant que pays de communautés – avec des résidents « à l'intérieur » et « à l'extérieur » du pays – permet d'observer une relation transnationale entre espaces d'origine et sites d'implantation. La communication s'attachera principalement à conjuguer le caractère structurel que revêt la mobilité avec les variantes locales qui la caractérisent.

TRADUCTION DE LA PRESENTATION DE DANIEL BASTOS

Au cours de la dernière décennie, dans le cadre d'ouvrages que j'ai produits sur les thèmes de l'Émigration et de l'Histoire, et qui ont animé des séances de présentation sur le territoire national portugais et au-delà des frontières, j'ai eu le privilège d'entretenir des liens étroits avec la réalité culturelle, économique, politique et sociale des Communautés Portugaises.

Cette expérience enrichissante et fructueuse, liée à un parcours personnel et littéraire essentiellement ancré au cœur de la diaspora, m'a permis, dès le départ, de connaître *in loco* les parcours migratoires d'innombrables compatriotes qui revendiquent le droit à une vie meilleure à l'étranger.

Ainsi que l'esprit d'entreprise, la résilience et la solidarité des communautés portugaises, la richesse de leur mouvement associatif et l'énorme potentiel culturel, économique et politique qu'elles représentent dans les patries d'accueil et d'origine.

Une patrie qui ne comprend pas toujours et ne respecte pas les efforts de ses enfants, partis et installés aux quatre coins du monde, leurs angoisses, difficultés et frustrations, tant et si bien que l'émigration ne correspond pas qu'à une image de réussite. Dans le miroir de la vie de l'émigration portugaise, on entrevoit des parcours de vie couronnés de succès, mais aussi plusieurs trajectoires de concitoyens en difficulté, et confrontés à des situations de précarité, de maladie, de chômage, d'abandon ou de solitude.

C'est le cas de la communauté portugaise du Luxembourg, qui représente la plus grande communauté étrangère du territoire, plus de 20% de la population totale du Grand-Duché. Une communauté portugaise composée de plus de 90.000 compatriotes, répartis sur tout le territoire luxembourgeois, qui travaillent majoritairement, pour des tiers et surtout dans les secteurs du BTP [bâtiment], des services domestiques, de l'hôtellerie, de la restauration, de l'agriculture, des industries diverses et services (banques et assurances).

Une communauté actuellement responsable de l'existence d'une centaine d'associations, fédérations et confédérations enregistrées comme structures associatives ou avec leurs propres statuts au Luxembourg, et qui constituent d'authentiques ambassades de la patrie de Camões au Grand-Duché.

C'est sur la base de cette vision du monde du phénomène migratoire national, selon les sages paroles de Vitorino Magalhães Godinho "une constante structurelle de l'histoire portugaise", que j'ai cherché ces dernières années à assumer un engagement envers les émigrants portugais, les plus véritables ambassadeurs du pays.

Un regard engagé, empreint d'un profond respect et d'une empathie assumée "avec les enfants des grands découvreurs", dans le sillage de la désignation humaniste et militante du regretté photographe portugais d'émigration Gérard Bloncourt, régulièrement exprimée et publiée sous forme de chronique dans la presse de langue portugaise dans le monde.

Cela se produit principalement en Allemagne, en Belgique, au Brésil, au Canada, en Slovaquie, aux États-Unis d'Amérique, en France, en Angleterre, au Luxembourg, en Suisse, au Venezuela et à Macao. Ainsi que dans divers médias nationaux et médias destinés aux communautés

portugaises du monde entier, qui, du fait de mon lien étroit avec la diaspora, m'ont permis de collaborer à leurs pages d'opinion.

C'est donc dans les pages de plusieurs de ces institutions de service civique et d'information, particulièrement destinées aux quelque 5 millions de descendants portugais et portugais répartis dans le monde, que j'ai cherché, à travers des articles d'opinion concis, à honorer, reconnaître et valoriser les générations successives de compatriotes qui, pour des raisons très différentes, ont quitté le Portugal. Et ils ont apporté une contribution fondamentale au développement de leurs deux patries, en tant qu'"hommes omniprésents", comme l'a évoqué Miguel Torga à propos de son expérience de déplacement transatlantique.

Nonobstant, les défis collectifs que l'émigration pose au pays, tels que, par exemple, en termes de démographie et de taux de natalité, à tel point que le Portugal est l'une des nations les plus vieillissantes d'Europe, et les Portugais sont parmi les peuples les plus émigrer sur le Vieux Continent. Comme le souligne Eduardo Lourenço, dans l'ouvrage *O Labirinto da Saudade*, l'émigration « est un phénomène complexe qui remet indirectement en question, à différents niveaux, l'image de nous-mêmes, mais pour cette raison, il doit être appréhendé dans sa vérité, de manière adulte et non pour servir de prétexte comme à beaucoup de gens, à des fantômes collectifs, certains positifs, d'autres négatifs, qui n'ont rien à voir avec cela et tout à voir avec la bonne ou mauvaise conscience avec laquelle ceux qui n'ont pas émigré l'utilisent ».

A tel point que traditionnellement pays d'émigration, le Portugal a connu ces dernières décennies, une augmentation des flux réguliers d'immigrants en provenance du Brésil, d'Europe centrale et orientale, d'Afrique lusophone et d'Asie, qui ont contribué positivement à la réalité socio-économique nationale.

Contrairement aux discours croissants et aux politiques anti-immigration qui prévalent dans plusieurs nations, dont les piliers, ironiquement construits tout au long de son histoire par la dynamique de l'immigration, sont désormais jetés par la tentation croissante de construire des barrières frontalières et idéologiques, l'expérience migratoire en général, et les Portugais, en particulier, montrent les opportunités fructueuses de développement qu'il représente pour les pays d'origine et d'accueil. Comme le mentionne José Tolentino Mendonça à propos de la diaspora portugaise, cela « se passe à la rencontre de deux questions : d'où venez-vous ? et où es-tu maintenant ? ».

C'est au milieu de cette réflexion actuelle sur l'identité et la place du Portugal dans le monde, qu'à travers les près de deux cents chroniques actuellement compilées, qui en sont maintenant à leur 2e édition, j'ai croisé un regard d'engagement envers les émigrants portugais, avec une vision humaniste, le respect de la diversité culturelle et la défense d'une société plus intégrée et plus juste.

Une vision qui émane du précieux héritage historique du Portugal, un pays qui a donné de nouveaux mondes au monde, considère les émigrants comme des argonautes indispensables au plan national pour braver les mers inconnues du futur, et défend la culture et la langue nationales comme fondamentales pour l'affirmation du Portugal dans le futur Concert des Nations.

Dans un monde profondément marqué par les défis de la mondialisation, de plus en plus interdépendants et interconnectés, et poussé par la dynamique de la compétitivité et de la productivité, non seulement les Communautés portugaises sont l'un des atouts stratégiques les plus importants de l'État, mais la Lusophonie est un espace indispensable pour que le Portugal atteigne l'échelle et le poids sur les échelles de l'Europe et du monde.

Tout récemment, l'Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture (UNESCO) a officialisé le 5 mai comme Journée mondiale de la langue portugaise. Langue qui est actuellement, avec plus de 250 millions de locuteurs, l'une des plus parlées à l'échelle planétaire, avec un accent particulier sur les États membres qui composent la Communauté des pays de langue portugaise (CPLP) : Angola, Brésil, Cap-Vert, Guinée - Bissau, Guinée équatoriale, Mozambique, Portugal, São Tomé et Príncipe et Timor oriental.

Aujourd'hui plus que jamais, la célèbre expression de Pessoa « ma patrie est la langue portugaise » prend tout son sens. Une patrie qui ne se cantonne pas aux frontières traditionnelles de l'un des plus anciens États-nations d'Europe, ni à sa population qui vit dans le petit rectangle planté par la mer. Une patrie qui, au contraire, se déploie en diverses communautés et descendances réparties aux quatre coins du monde, des *portugals* incontestables où la culture et la langue portugaise demeurent, chaînons communs de l'identité lusophone.

ORIGINAL

No decurso da última década, no âmbito da conceção de obras que tenho realizado sobre as temáticas da Emigração e da História, e que têm impulsionado sessões de apresentação no território nacional e além-fronteiras, tenho tido o privilégio de contactar de perto com a realidade cultural, económica, política e social das Comunidades Portuguesas.

Esta experiência enriquecedora e profícua, ligada a um percurso pessoal e literário essencialmente alicerçado no seio da Diáspora, tem-me possibilitado, desde logo, conhecer in loco os percursos migratórios de inúmeros compatriotas que demandam no estrangeiro o direito a uma vida melhor.

Assim como, o empreendedorismo, a resiliência e a solidariedade das comunidades lusas, a riqueza do seu movimento associativo, e as enormes potencialidades culturais, económicas e políticas que as mesmas representam nas pátrias de acolhimento e de origem.

Uma pátria que nem sempre compreende e respeita o esforço dos seus filhos, que partiram e se instalaram nos quatro cantos do mundo, os seus anseios, dificuldades e frustrações, tanto que a emigração não corresponde somente a uma imagem de sucesso. No espelho da vida da emigração portuguesa, entreveem-se percursos de vida coroados de sucesso, mas também várias trajetórias de concidadãos envolvidos em dificuldades, e confrontados com situações de precariedade, doença, desemprego, abandono ou solidão.

É o caso da comunidade portuguesa no Luxemburgo, que representa a maior comunidade estrangeira no território, mais de 20% do total da população no Grão-Ducado. Uma comunidade lusa constituída por mais de 90 mil compatriotas, distribuída por todo o território luxemburguês, que trabalha maioritariamente, por conta de outrem e sobretudo nos sectores da construção civil e obras públicas, serviços domésticos, hotelaria, restauração, agricultura, indústrias diversas e serviços (bancos e seguradoras).

Uma comunidade responsável atualmente pela existência de cerca de uma centena de associações, federações e confederações registadas como estruturas associativas ou com estatutos próprios no Luxemburgo, e que se constituem como autênticas embaixadas da pátria de Camões no Grão-Ducado.

Tem sido a partir desta mundividência do fenómeno migratório nacional, nas palavras sábias de Vitorino Magalhães Godinho “uma constante estrutural da história portuguesa”, que ao longo dos últimos anos tenho procurado assumir um olhar de compromisso com os emigrantes portugueses, os mais genuínos embaixadores do país.

Um olhar de compromisso, imbuído de profundo respeito e de assumida empatia “com os filhos dos grandes descobridores”, na esteira da designação humanista e militante do saudoso fotógrafo da emigração portuguesa Gérald Bloncourt, regularmente expresso e veiculado em forma de crónica na imprensa de língua lusa no mundo.

Acontece mormente na Alemanha, Bélgica, Brasil, Canadá, Eslovénia, Estados Unidos da América, França, Inglaterra, Luxemburgo, Suíça, Venezuela e Macau. Assim como em diversos órgãos de informação nacionais, e meios de comunicação dirigidos para as comunidades portuguesas espalhadas pelo mundo, que, fruto desta minha ligação estreita à Diáspora, têm-me permitido colaborar nas suas páginas de opinião.

É, portanto, nas páginas de várias destas instituições de cidadania e de serviço de informação, particularmente direccionadas para os cerca de 5 milhões de portugueses e lusodescendentes disseminados pelo globo, que através de concisos artigos de opinião tenho procurado dignificar,

reconhecer e valorizar as sucessivas gerações de compatriotas que, por razões muito diversas, saíram de Portugal. E têm dado um contributo fundamental no desenvolvimento das suas duas pátrias, quais “homens ubíquos”, como invocava Miguel Torga acerca da sua experiência de deslocamento transatlântico.

Não obstante, os desafios coletivos que a emigração coloca ao país, como por exemplo, ao nível da demografia e natalidade, tanto que Portugal é uma das nações mais envelhecidas da Europa, e os portugueses são dos povos que mais emigram no Velho Continente. Como assinala Eduardo Lourenço, na obra *O Labirinto da Saudade*, a emigração “é um fenómeno complexo que põe em causa, a diversos níveis, de maneira indirecta, a imagem de nós mesmos mas por isso deve ser apreendida na sua verdade, de maneira adulta e não servir de pretexto como serve a muita gente, a fantasmas colectivos, uns positivos outros negativos, que têm pouco a ver com ela e tudo com a boa ou má consciência com que aqueles que não emigraram a utilizam”.

Tanto assim que tradicionalmente país de emigração, Portugal tem assistido nas últimas décadas, a um incremento de fluxos regulares de imigrantes provenientes do Brasil, da Europa Central e de Leste, da África Lusófona e da Ásia, que têm contribuído de forma positiva para a realidade socioeconómica nacional.

Ao contrário dos crescentes discursos e política anti-imigração que campeiam em várias nações, cujos pilares, ironicamente construídos ao longo da sua história pela dinâmica da imigração são agora arremetidos pela tentação cada vez maior de construção de barreiras fronteiriças e ideológicas, a experiência migratória em geral, e a portuguesa, em particular, evidenciam as profícuas oportunidades de desenvolvimento, que a mesma representa para os países de origem e de acolhimento. Como alude José Tolentino Mendonça acerca da diáspora portuguesa, esta “acontece no encontro de duas perguntas: de onde vens? e onde estás agora?”

É no entrecho desta reflexão hodierna sobre a identidade e o lugar no mundo de Portugal, que ao longo das cerca de duzentas crónicas agora compiladas, que já vão na 2.ª edição, tenho entrecruzado um olhar de compromisso com os emigrantes portugueses, com uma visão humanista, de respeito pela diversidade cultural, e de defesa de uma sociedade mais integrada e justa.

Uma visão que emanando do valioso legado histórico português, país que deu novos mundos ao Mundo, antevê os emigrantes como argonautas indispensáveis ao desígnio nacional de desbravar os mares desconhecidos do futuro, e antepara a cultura e a língua nacional como fundamentais para afirmação de Portugal no concerto das Nações.

Num mundo profundamente marcado pelos desafios da globalização, cada vez mais interdependente e interligado, e ritmado pelas dinâmicas da competitividade e produtividade, não só as Comunidades Portuguesas são um dos mais importantes ativos estratégicos do estado, como a Lusofonia é um espaço indispensável para Portugal alcançar escala e peso na balança da Europa e do Mundo.

Ainda recentemente, a Organização das Nações Unidas para a Educação, Ciência e Cultura (UNESCO), oficializou o 5 de maio como Dia Mundial da Língua Portuguesa. Idioma que é atualmente, com mais de 250 milhões de falantes, um dos mais falados à escala planetária, com particular destaque nos estados-membros que compõem a Comunidade dos Países de Língua Portuguesa (CPLP): Angola, Brasil, Cabo Verde, Guiné-Bissau, Guiné Equatorial, Moçambique, Portugal, São Tomé e Príncipe e Timor Leste.

Hoje, mais do que nunca, faz sentido a afamada expressão pessoana “a minha pátria é a língua portuguesa”. Uma pátria que não se confina às fronteiras tradicionais de um dos mais antigos Estado-nação da Europa, ou se cinge à sua população que vive no pequeno retângulo à beira-mar plantado. Uma pátria, que pelo contrário, espraia-se em várias comunidades e descendentes espalhadas pelos quatro cantos do mundo, indubitáveis portugueses onde remanesce a cultura e língua portuguesa, elos comuns da identidade lusófona.